



N° BLA/40 – 15 mars 1963

LES MUSULMANS ET LE CONCILE

Ahmad Bannâni

*Le texte, traduit de l'arabe, intitulé **Le concile catholique et notre point de vue à son endroit**, rapporté ici presque intégralement, est extrait de la revue "al-Bayyina" (La Preuve), revue de la Mission (prophétique) éternelle et de la culture progressiste, 1^{ère} année, n° 6, jumâdâ 1^{er} 1382 octobre 1962, pp. 25-33. Paraissant à Rabat, cette publication en arabe, émane du Ministère d'État marocain chargé des Affaires islamiques.*

Ce ministère était alors dirigé par Allal el Fassi. Son but est d'assurer l'orientation islamique, le contrôle des prédications, de l'éducation musulmane et de la propagande; il entend promouvoir la renaissance de la culture islamique ; il donne son avis sur des cas déterminés de dogme ou de morale et organise les voyages aux lieux saints de l'Islam. Ses publications sont, outre des ouvrages traitant de l'Islam, des périodiques tels que la "La Nation africaine" (quotidien) "al-Housna" (hebdomadaire) et deux mensuels "al-Bayyina" et "La Pensée".

Ces pages sur le Concile vu par un musulman nous ont paru particulièrement suggestives. Elles donnent bien le point de vue de l'Islam qui ne fait pas de distinction entre le spirituel et le temporel. Positions "classiques" et suffisamment connues, certes. Mais il est bon de ne pas les oublier de façon que l'analyse du fait religieux musulman soit une analyse lucide et fidèle au réel. Nous ajouterons quelques notes et réflexions pour éclairer certains points.

LE CONCILE CATHOLIQUE ET NOTRE POINT DE VUE A SON ENDROIT.

"Le 11 octobre, toutes les cloches des églises catholiques, où qu'elles se trouvent dans le monde, sonneront pour annoncer l'ouverture du concile catholique au Vatican, sous la présidence du Pape. On raconte que quelqu'un avait demandé au général de Gaulle avant l'indépendance de l'Algérie, s'il pensait que cette indépendance serait le plus grand événement de ce siècle. Au contraire, aurait-il répondu, le concile catholique en sera le plus grand événement.

(Le concile a une très longue histoire, poursuit l'auteur, avançant en outre que le concile de Nicée décida de la divinité du Christ et que celui de Rome décida de l'infailibilité du Pape. Le terme arabe employé ici pour infailibilité est celui de "isma" qui signifie "impeccabilité" et immunité contre l'erreur dont le privilège appartient aux prophètes, dans la doctrine islamique. Il ne correspond donc évidemment pas exactement à la notion catholique d'infailibilité.

Après ce résumé historique et quelques détails sur les membres du concile l'auteur continue :)

"Pourquoi demandera-t-on peut être, ne s'est-il pas tenu de concile depuis un siècle ? Cela, à ce qui semble, provient de l'infailibilité du Pape. En effet, tant que le Pape est exempt d'erreur, ses décisions sont la vérité même et il n'est pas tenu de consulter avant de les prendre. Va-t-on donc

réviser cette infailibilité qui a valu à la Papauté tant de critiques et a éloigné d'elle nombre de catholiques ?

Notons que l'État du Pape est un des plus riches du monde, il est le seul dont le budget n'est pas assuré par un vote et que ne contrôle pas un parlement, Le Pape a des représentants diplomatiques dans les pays catholiques et même dans certains pays islamiques et en Israël. Il voudrait bien avoir un représentant aux États-Unis d'Amérique avec rang d'ambassadeur, mais la conjoncture actuelle ne le facilite pas. Certes, le Président Roosevelt avait une politique particulière avec le Pape, ce qui avait permis, au cours de la dernière guerre, de déclarer Rome, ville ouverte, y compris l'État du Vatican, et (de lui éviter) d'être atteinte par les obus alliés. Mais les successeurs du président Roosevelt n'ont pas pu continuer cette politique à cause de l'opposition des protestants américains dont le nombre atteint environ les 80 % de la population des États-Unis d'Amérique. Toutefois le Cardinal Spellman, représentant du Pape en Amérique, même sans rang d'ambassadeur, a la faveur et l'audience du gouvernement américain pour de (nombreuses) questions dont la plus importante (se rapporte) aux capitaux énormes possédés par le Pape en Amérique.

Le point de vue des musulmans et des Africains à l'égard du concile.

Après avoir passé en revue ce qu'il fallait connaître des conciles catholiques, nous avons le droit de nous demander ce qu'est notre point de vue sur le concile actuel, en tant que musulmans et africains. Est-ce que la méfiance dont certains musulmans font montre à son sujet est justifiée ?

Notre avis personnel est que ce qu'ils (les catholiques) n'ont pas pu obtenir de nous hier, alors qu'ils étaient au faite de leur gloire et soutenus par la puissance du colonialisme - et qui pourra te dire quelle était la puissance du colonialisme hier, puisque c'était la plus grande puissance dans le monde ? - il est invraisemblable qu'ils l'atteignent aujourd'hui. Nous allons préciser cela.

Dans un proche passé, il a été possible à l'Europe, alors que tous ses États étaient chrétiens, de dominer pour la première fois dans l'histoire la majorité des pays islamiques. C'était pour elle l'occasion unique de présenter la religion chrétienne sous un aspect humain qui convienne à sa nature, de se tenir à nos côtés avec des égards envers notre faiblesse et notre patience dans l'injustice, de nous aider ou de nous consoler ou, au moins, d'adopter l'attitude de neutralisme. Les colonialistes avaient en effet, commis une agression contre nous, non pas pour un idéal élevé de nature à inciter l'Église à les soutenir, mais dans un but purement matériel, celui de nous exploiter en tant que force humaine et d'exploiter les richesses de notre pays, de réquisitionner le tout en vue de (servir) des intérêts particuliers ainsi que des guerres et des compétitions où l'humanité ne trouve aucun bien. Malheureusement, l'Église n'a vu dans le colonialisme qu'une occasion de faire revivre les croisades et de se venger des musulmans. J'en donnerai pour preuve les exemples suivants. Et ce ne sont que quelques exemples parmi d'autres.

Premièrement et avant tout, il y a l'attitude des hommes d'Église lors de l'agression commise par le colonialisme contre l'Algérie-sœur, attitude incompatible avec une grande religion dont les principes les plus importants sont la miséricorde, le pardon, la tolérance et l'amour (1). Il suffit de mentionner le soutien accordé au colonialisme par le Cardinal Lavigerie, à un tel point qu'il a dit de lui-même dans une de ses lettres connues qu'il avait réalisé en Algérie et en Tunisie bien plus que ce que réalisait une armée entière. Si cela s'était fait en vue de soutenir la religion chrétienne, il aurait eu quelque justification, mais le seul motif de ces (actions) était en réalité le service du colonialisme et l'effort pour effacer l'Islam de l'âme des Algériens, car cet Islam excitait à la lutte contre eux (les colonialistes). Que de mosquées (n') ont-ils (pas) transformées en églises (2) et que d'humiliations ont subi les musulmans à cause d'eux, avec leur aide ou leur connivence. Il y eut la mainmise sur les biens "habous" alors qu'ils percevaient, en tant que catholiques, des subventions financières substantielles sur les fonds de l'État, c'est-à-dire sur les fonds des musulmans. Dans la lettre mentionnée ci-dessus, de Lavigerie, on trouve suffisamment de quoi prouver la connivence de l'Église avec le colonialisme, c'est-à-dire avec la force, l'injustice (envers) les musulmans et une attitude agressive à leur égard.

Deuxièmement, que d'espoirs nos sultans n'ont-ils pas mis, avant le protectorat, du côté des Papes ! Ils savaient en effet que ceux-ci représentaient une force spirituelle. Ils auguraient donc d'eux un effort vers le bien et le refus du mal. C'est pour cela qu'ils déléguèrent des ambassades auprès des Papes pour leur demander d'être le meilleur médiateur afin de détourner (de nous) les États qui se préparaient à nous attaquer, et particulièrement la France. De ces tentatives, nos sultans ne recueillirent que la déception de leurs espoirs. Bien plus, la Papauté adoptait toujours en faveur du colonialisme une attitude franche. Lors de nos tentatives avant le protectorat pour organiser l'armée marocaine et lors de notre résistance aux assauts successifs du colonialisme, que de fois les armes ne

nous firent-elles pas défaut, non point à cause de la modicité de nos richesses ou parce que nous étions impuissants à en payer le prix, mais parce que la majorité des États européens étaient liés par un "décret" du Pape interdisant aux catholiques de nous vendre des armes. Aussi n'en avons-nous obtenu que des pays protestants sur lesquels le Pape n'avait pas d'autorité. C'est là une des raisons qui porta le sultan vénéré Moulay al-Hasan à fonder une manufacture de fabrication d'armes à Fès pour résoudre le problème. Malheureusement le moment favorable était passé et l'on s'arma sans utilité.

Troisièmement, parmi ceux qui préparèrent la voie à l'armée, qui allait occuper le Maroc, et qui furent de connivence avec les hommes du protectorat, même lorsqu'il eût prétendu s'être retiré (du monde) pour s'adonner au culte, au Sahara, il y a ce Père colonialiste de Foucauld dont ils essaient de faire aujourd'hui l'un des saints de l'Église, en récompense des services dont il a gratifié le colonialisme dans notre pays.

Quatrièmement, n'oublions pas que le Dahir berbère (bien) célèbre qui avait pour but de briser l'unité des Marocains et de détruire l'Islam en notre pays est, quant à l'essentiel, une "invention" des hommes d'Église et des milieux proches de celle-ci (3). Pour la première fois dans l'histoire, les efforts de ces hommes d'Église, s'allièrent à (ceux de) ses ennemis, les francs-maçons, pour appliquer cette politique arbitraire qui souleva la colère du monde islamique tout entier. A l'époque où nous ne jouissions pas du droit de parler ou de nous déplacer en notre pays, les hommes d'Église le sillonnaient en long et en large, y fondaient des Églises, tentaient de christianiser les Berbères, se livraient à des attaques sournoises contre l'Islam dans leur revue "Maroc-Catholique", ils nouaient leurs efforts avec ceux des colonialistes pour comploter contre l'Islam et combattre la langue arabe dans les écoles et les administrations, parce qu'elle est la langue du Coran.

Cinquièmement, l'Église a entrepris, au Moyen Age, par le moyen de ses écrivains, d'abaisser l'Islam et le prophète - sur lui le salut. Ceux-ci avaient alors quelque excuse à leurs inepties et dénigrement à cause de leur ignorance de l'Islam (4). Mais ce qui est incompréhensible c'est que des (personnes) comme le Père Lammens et l'écrivain Louis Bertrand se consacrent en ce temps (qui est Celui) de la connaissance, du rapprochement et de la compréhension mutuelle à attaquer notre religion et qu'ils en arrivent à (jouir) d'une position remarquée pour nulle autre raison que celle de leur insolence et de leur spécialisation à combattre l'Islam (5). Ne nions pas que de notre côté, ces derniers temps, des (hommes) comme Muhammad Abduh, Rashid Ridâ et leurs émules ont entrepris de repousser les arguments spécieux et les critiques des chrétiens contre l'Islam. Mais ils l'ont fait selon les règles de la politesse, se sont refusés à l'invective et ont défendu (leurs positions) de la manière la plus courtoise.

Sixièmement, au jour de notre plus grande épreuve, lorsque le colonialisme eut donné libre cours à son arbitraire et à ses agissements néfastes et qu'il eut mis sa main criminelle sur la personne de Sa Majesté Muhammad V - que Dieu sanctifie la terre de son tombeau - nous n'avons rencontré aucune sympathie de la part du Vatican contrairement à ce qu'on en attendait. Certes, l'Église du Maroc avait eu une attitude de sympathie pour laquelle on la remercie, Mais l'indépendance était à peine acquise qu'elle dévalorisait son comportement par le livre publié par le moine de Meknès, où il attaquait de bien mauvaise manière l'une de nos gloires royales, Moulay Isma'il, l'Islam lui-même et le contenu de sa croyance (6).

Il nous faut cependant reconnaître que des chrétiens au cours des siècles et ces derniers temps, choisirent le parti du bien et ne nourrirent envers nous aucune mauvaise (intention), bien plus nous regardèrent avec sympathie. Mais ils n'avaient malheureusement aucune part dans la décision concernant la politique suivie envers les musulmans pendant la période du colonialisme.

Entre le monde chrétien et le monde islamique.

En résumé, l'un des plus grands événements de ce siècle-ci est le contact entre l'Occident et l'Orient, ou, plus justement, entre le christianisme et l'Islam, contact qui n'a jamais eu son pareil dans l'histoire de (ces) deux (religions). Le christianisme n'en a pas retiré autant d'avantage que l'Islam, malgré la position d'infériorité de ce (dernier) et la forte position du christianisme.

En effet, dès l'attaque de son aire géographique par les forces colonialistes, le monde islamique prit conscience, sur le champ, de sa faiblesse et de ses défauts. Il commença d'abord par purifier le contenu de sa doctrine de (toutes) les légendes, grâce aux efforts de Jamâl al-Dîn al-Afghani, Muhammad Abduh et de ceux qui marchèrent sur leurs traces. Ceux-ci réussirent dans leur entreprise et cette Renaissance religieuse fut le prélude d'une Renaissance politique, couronnée elle

aussi de succès, si bien que les musulmans purent très rapidement se débarrasser du colonialisme. Ils l'emportèrent sur le plan de la religion comme sur celui de la cité temporelle ; ils l'emportèrent même sur le plan du nombre puisque l'Islam, grâce à sa doctrine conciliante put gagner à lui bien que sous la domination du Christianisme, un grand nombre d'Africains noirs "dont les masses entrent chaque jour dans la religion d'Allah" (7).

Le monde chrétien, lui, se trouvait être enivré des victoires (remportées) sur le monde islamique et de son avance dans le domaine de l'industrie et des découvertes (scientifiques). Il ne s'est réveillé, comme nous nous étions réveillés auparavant nous-mêmes, que ces derniers temps, si bien qu'il a commencé lui aussi à réfléchir à un retour aux sources de la religion et à se dépouiller de la multitude des rites et des traditions, tout spécialement au sein de l'Église. Reste l'infailibilité du Pape. Convient-il de continuer à s'y tenir ou de s'en écarter ? Quant à nous, sans plus considérer les heurts et les combats qui ont pu nous séparer du christianisme, nous ne cessons pas de le considérer malgré tout comme une religion céleste au prophète de laquelle il faut croire, le Messie sur lui le salut. Bien plus, nous allons plus loin et croyons que nous sommes, nous, les véritables chrétiens, étant donné que nous sommes restés attachés à la doctrine chrétienne originelle comme le Coran nous l'a indiqué on ne peut plus clairement (8). C'est pour cela que nous souhaitons à nos frères chrétiens de réussir dans leur tentative actuelle et de se rapprocher des sources de leur religion - c'est là un retour à la Voie Droite et à la Bonne Direction (9) - comme aussi de ne pas dilapider leurs forces en essayant d'atteindre aujourd'hui, ce à quoi ils n'ont pas pu parvenir hier, bien qu'ils fussent alors en position de supériorité et nous d'infériorité. Certes, si se réalise le moindre pas en vue d'opérer les réformes que se propose le Pape actuel, celui-ci deviendra sans aucun doute le plus grand Pape que l'histoire aura connu et le premier Pape à avoir ouvert la voie, celle du retour à la connaissance du Christianisme authentique et à la reviviscence de la doctrine, dépouillée et véritable, apportée par notre Seigneur Isâ (10) - sur Lui et sur notre prophète la meilleure bénédiction et le plus pur salut.

Professeur Ahmad Bannâni, directeur à
la Culture et aux Beaux Arts.

NOTES DE "COMPRENDRE"

1. Argumentation bien connue. Elle se fonde, si l'on veut, sur le Coran 5,85, 86/ 82-83 (sur ces versets, voir le P. Jomier, "Bible et Coran", Paris, le Cerf, pp. 100-101). En temps de guerre, de troubles, d'oppressions diverses, des musulmans sont prêts à rappeler aux chrétiens la non-violence, la loi d'amour et de tolérance, Il s'agit de faire perdre aux Européens de leur combativité, alors que le monde musulman continue lui à nourrir des sentiments xénophobes ancrés dans les masses ; discours, chants, slogans, ouvrages clament la victoire de la revanche de l'Islam par la force et la violence. Mais en temps de paix les vertus des chrétiens ne semblent plus être reconnues, tandis que ces musulmans ne cessent d'exalter la supériorité islamique. Ne reprochons cependant pas aux musulmans de réagir en musulmans ; le Coran n'est pas l'Évangile, S'ils condamnent la violence des chrétiens, c'est bien aussi quand même, parce qu'ils savent un peu que l'Évangile appelle à l'amour et à la miséricorde.
2. Dans les années qui suivirent la conquête des dizaines de zaouias, marabouts ou petites mosquées furent utilisées par l'armée à Alger. Ces monuments furent démolis ensuite en même temps que les vieux quartiers de la ville. La cathédrale fut bâtie sur l'emplacement de la mosquée Hassan-Pacha, appelée aussi mosquée des Ketchaoua, démolie en 1844 ; cette mosquée, de rite hanéfite, était surtout fréquentée par les Turcs jusqu'en 1830. Les autorités religieuses ne prirent pas part aux tractations entre l'armée et les musulmans pour obtenir cet édifice en 1832. La cathédrale, construite à partir de 1848, a été transférée aux autorités algériennes en novembre 1962 (cf. La Semaine Religieuse d'Alger du 26/7/62 et du 15/11/62). La cathédrale de Constantine (ancienne Djama el Bey) a également été remise aux Algériens en novembre. Le Dar el Aziza Dey, palais historique d'Alger donné en 1838 à l'Évêque, a de même été remis au gouvernement algérien. Sur ces édifices voir H. Klein, "Feuillets d'El Djezaïr", vol. II, 1910, p. 14 et pp. 15-21, vol. III, 1912, pp. 31-37. ; cf. aussi Ch. Taillard, "l'Algérie dans la littérature française" (Paris, 1925), pp. 213-214 et 286.
3. Ce "Dahir berbère" promulgué le 16 mai 1930 fut certes bien malheureux : il confirmait et codifiait la prééminence du droit coutumier sur la loi coranique en pays berbère, et soustrayait ainsi une partie de la population musulmane à la justice des qadis. On n'aurait pu manifester davantage de clairvoyance dans les milieux catholiques qui trempèrent dans cette histoire et appuyèrent le décret. Voir, pour une information objective R. Le Tourneau, "Evolution politique de l'Afrique du Nord musulmane", Paris, A, Colin, 1962, pp. 180-185 ; vu par des auteurs de gauche cf. J et S Lacouture, "Le Maroc à l'épreuve", Paris, Le Seuil, 1958, pp. 84-86, et J. Berque "Le Maghreb entre deux guerres", Paris, Le Seuil, 1962, pp. 227-232, qui ajoute son grain de sel en parlant encore d'autres faits malencontreux et de "l'échec de Saint Augustin". Il y aurait beaucoup à dire en effet sur le proberbérisme et sur la berbèromanie ; c'est un lieu commun de la littérature des Bureaux Arabes depuis 1845. On a eu tort de tomber dans les exagérations.

En 1952, Amar Ouzegane (exclu du Parti communiste algérien en 1948) reprochait violemment aux Pères Blancs ce qu'il jugeait propagande et action berbériste (dans "Le Jeune Musulman", n° 1, 2, 3, 4). Les arguments étaient bien pauvres, les digressions abondantes, les contre-vérités nombreuses, mais la diatribe était passionnée. Dix ans plus tard, en novembre 1962, M. Ouzegane, devenu ministre de l'Agriculture, déclarait en Kabylie : "Je veux dire combien l'Algérie est reconnaissante à ces Pères Blancs qui sont parmi nous". Cf. aussi son ouvrage "le Meilleur combat", Paris, Julliard, 1962, pp. 228-229.

4. Sur l'idée que l'Occident se faisait de l'Islam au Moyen Age, voir en particulier, J. Henninger "Sur la contribution des missionnaires à la connaissance de l'Islam, surtout pendant le Moyen Age" dans la Nouvelle Revue de science missionnaire, 1953, fasc. 3, pp. 161-185, et surtout N. Daniel, "Islam and the west : The Making of an Image", Edimburg, The University Press, 1960, 455 p. qui constitue une investigation exhaustive de la formation des idées concernant l'Islam.
5. L'incompréhension de Louis Bertrand vis-à-vis du monde musulman est bien connue. Le Père Lammens est, de fait, parfois ironique et caustique, mais ses ouvrages restent ceux d'un maître. Les attaques contre lui (et d'autres) de la part de musulmans sont toujours aussi vives : voir par exemple Kouriba Nabhani "La déformation orientaliste" dans l'hebdomadaire marocain "Al Istiqlal" du 28 janvier, et des 4 et 11 février 1961. L'auteur joint les Pères Blancs au nom de Lammens pour stigmatiser "leur haine de l'Islam et leur ignorance", selon les termes employés par lui. Là encore beaucoup de paroles passionnées et une sensibilité exacerbée.
6. Allusion à un livre brochant l'histoire de la chrétienté marocaine au cours des âges et qui contient des témoignages de voyageurs peu louangeurs pour le sultan Moulay Isma'il.
7. Très souvent c'est sur ce plan de la compétition que les musulmans placent la comparaison entre les religions; question de concurrence, de quantités, et de mesures : "Votre carême est moins dur que le ramadan..." ; "Quand vous priez vous pouvez vous appuyer à un banc et ainsi vous pouvez dormir tandis que nous, nous devons rester debout sans nous appuyer !", etc.
8. L'Islam croit comme véridique ce qu'ont apporté les religions célestes (cf. Coran 2,136). L'argument est "classique". Ici, l'auteur dit que ce sont les musulmans "Les véritables chrétiens". Personne ne se fera illusion sur ces assertions. Les convictions et les vérités chrétiennes ne sont pas du tout prises en considération. Tout est jugé en fonction du Coran : Il faut croire à Jésus Messie dans la mesure où il n'est qu'un homme ; M. Hamidullah, dans "Le Prophète de l'Islam" (Paris, 1959, p. 426), avance, de son côté, qu'une observation complète de l'Évangile par les chrétiens ne ferait que les amener à croire en Mahomet. Parmi les gens du peuple, on entend aussi parfois cette réflexion : "Les vrais musulmans ce sont les Pères, les Sœurs", à cause de leur vie droite et charitable censée être celle du musulman idéal.
9. La Voie Droite (al-ḡirāt al-mustaḡîm) et la Bonne Direction sont évidemment celles du Coran et de l'Islam.
10. 'Isâ est le nom de Jésus dans le Coran. Au sujet de ce nom, voir Michel Hayek, "L'origine des termes 'Isâ al-Masîh (Jésus Christ)" dans le Coran", dans la revue "L'Orient chrétien", vol, VII, fasc. 2, 2^e trim. 1962, pp. 223-254 et fasc. 3, 3^e trim. pp. 365-382.



Cet article de la revue du Ministère des Affaires islamiques du Maroc reflète bien la façon de voir musulmane très sensibilisée par un certain nombre de faits jugés en fonction de l'optique traditionnelle musulmane. Dans un article sur "Les bienfaits de la persécution" ("Résistance algérienne" n° 4, mars 1956), Abane Ramdane qualifiait l'Église Catholique, apostolique et romaine de "persécutrice de l'Islam" en Algérie. Bref ce genre de littérature est toujours vivant et correspond à des réactions profondes collectives et aux sentiments exacerbés en pays musulmans. Il n'est pas question de relever toutes les confusions, les à-peu-près et les contre-vérités de ces articles.

Le concile n'est pas absent de l'information des journaux maghrébins : de temps à autres, résumés assez objectifs dans "al-Chaab" (Alger), qui semblent être rédigés par quelqu'un de suffisamment informé ; articles illustrés dans "Jeune Afrique" (Tunis) avec titres à sensation ("Les caves du Vatican" !) et littérature de magazine. Notons que, selon un périodique, le Colonel Boumédienne (Alger), aurait défini l'opinion des musulmans vis-à-vis du concile en déclarant : "Il s'agit de la réunion des représentants authentiques du colonialisme".

Nous avons déjà eu l'occasion de citer ici quelques réflexions musulmanes, souvent contradictoires du reste, parfois très personnelles et non représentatives, parfois aussi reflétant assez bien la mentalité courante (COMPRENDRE, série bleue, n° 32, du 15 juin 1962, pp. 7-8.

Signalons seulement la lettre adressée à Mgr. Felici, secrétaire général du concile par le docteur P. Rouhani, directeur de la revue "La pensée chiite" (Paris), publiée par le Centre iranien de

formation islamique en Europe. Une douzaine de numéros de cette revue sont parus; elle a peu d'audience et son directeur, bien que se disant " chef des musulmans chiites en Europe", n'est guère représentatif. Ses propositions sont néanmoins à connaître :

... Le concile oecuménique se soit, dit-il, de rechercher un terrain d'entente avec les chefs religieux monothéistes en vue de combattre le marxisme envahissant.

Je prends donc la liberté d'attirer l'attention de votre concile sur quelques questions qui touchent les rapports christiano-musulmans, n'ayant d'autres buts que de contribuer à l'amélioration de ces rapports. La bonne volonté existant des deux cotés, il y a tout lieu d'espérer qu'on ira aussi loin que possible dans l'application des vœux pieux par des actes concrets".

Le Dr. Rouhani propose ensuite certains points que "les musulmans souhaiteraient être pris en considération par le présent concile " :

- Qu'une commission spéciale soit chargée de réunir, afin de les réviser, tous les textes concernant l'Islam dans les bulles, les décisions des conciles, des synodes et de l'Église en général.
- Que le concile adopte une résolution enjoignant aux fidèles de l'Église de s'abstenir à l'avenir de proférer des propos injustes au sujet de l'Islam et du prophète de l'Islam.
- D'utiliser l'allusion faite par Jean XXIII dans son discours inaugural de modifier les expressions pour réaffirmer les croyances.

Ces souhaits se rapprochent de ceux formulés par les Juifs pour faire cesser l'anti-sémitisme. Autre chose le Judaïsme racine du Christianisme et autre chose l'Islam né en marge et noué à un moment de l'Histoire sur le tronc judéo-chrétien. Il n'empêche que le ton de cette lettre est plus conciliant que celui de l'article de la revue marocaine. Les propositions du Dr. Rouhani ne manquent pas d'intelligence; elles valent mieux en tout cas que les études signées par le même auteur dans la revue qu'il dirige.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--